



▲ La rose sera la première des fleurs coupées équitables à être lancée sur le marché français.

En Suisse depuis quatre ans, dès cet automne en France

Le commerce équitable se fait une fleur

Les premières roses portant le label Max Havelaar seront bientôt disponibles dans certains supermarchés, jardineries, fleuristes indépendants... Dans un premier temps, elles seront produites par trois fermes au Kenya. Si la fédération FLO a décidé de s'investir dans la fleur, c'est parce que cette culture en pleine croissance pose d'épineux problèmes sociaux et environnementaux.

L'horticulture au Sud : un parfum d'exploitation

L'industrie des roses comporte de douloureuses épines pour les ouvriers qui y travaillent : horaires à rallonges, harcèlement, utilisation inconsidérée des pesticides, pillage des ressources...

Nos témoignages d'amour ont parfois des relents d'exploitation. Si on trouve toute l'année des roses qui ne fleurissent en Europe qu'à la belle saison, c'est qu'elles sont produites principalement au niveau de l'équateur, en Afrique orientale et en Amérique du Sud. Là, le droit du travail et les règlements environnementaux sont souvent des notions inconnues.

HARCÈLEMENT

Une fleur se fane vite et se froisse facilement. Dans les industries floricoles, on porte souvent plus d'attention à la fragilité du produit qu'à la sécurité du personnel. Selon une étude de l'Organisation internationale du travail (OIT)*, les travailleurs ne comptent pas les heures non payées lorsqu'une commande doit partir. Une fleur cueillie doit être livrée dans les 48 heures. Les week-ends sont souvent travaillés. Au Kenya, 65% des travailleurs sont précaires et n'ont droit à aucun avantage social.

Dans ce même pays, 75% des 50 000 employés de la fleur sont des femmes. Cette proportion induit des dérives : selon une étude faite en Equateur par le Fonds international pour les droits du travail, 71% des employées de moins de 24 ans ont

subi des formes de harcèlement sexuel.

LA ROSE, PRODUIT CHIMIQUE

Mais le pire problème est lié à l'épandage de produits chimiques. Pour arriver sans aspérités dans nos vases, les fleurs ont dû assimiler des dizaines de produits différents : pesticides, fongicides, herbicides...

Certains d'entre eux sont interdits dans les pays occidentaux. Souvent, ils sont répandus sans protection et absorbés par les ouvriers. Selon l'OIT, ils sont 60% à se plaindre de maux de tête, de troubles de la vue, de douleurs à la poitrine et de réactions

allergiques parfois graves, caractéristiques d'un mauvais usage des produits chimiques toxiques. La formation à la manipulation est rare.

ECOSYSTÈME MENACÉ

Les fleurs sont produites dans d'immenses serres qui consomment d'importantes ressources en eau dans des pays comme le Kenya où cette ressource manque souvent pour les besoins essentiels. Les produits chimiques utilisés contaminent aussi l'environnement. Au Kenya, l'écosystème du lac Naivasha, un des rares lacs d'eau douce du pays, est mis en péril par une floriculture en pleine croissance. ■

> * "L'industrie de la fleur coupée en Tanzanie", Mars 2000.



◀ Les travailleurs n'ont pas toujours la protection adéquate contre les effets des produits toxiques qu'ils utilisent.



▲ Au Kenya, 75% des 50 000 employés de l'horticulture sont des femmes.

La garantie d'une production respectueuse

Les standards du commerce équitable garantissent aux ouvriers des fermes des conditions de travail décentes et octroient une prime pour de nouvelles perspectives d'avenir.

Si les fleurs équitables arrivent aujourd'hui sur le marché français, des progrès sont déjà perceptibles au Sud grâce à l'expérience de Max Havelaar Suisse depuis 2001 et celle de Fairtrade Foundation, l'association britannique membre de FLO, depuis 2004.

Le label s'est donné pour principe de ne travailler qu'avec des fermes qui avaient déjà montré leur volonté de produire de manière plus respectueuse des hommes et de l'environnement. Il leur demande un véritable engagement.

SALAIRE DÉCENT

Basés sur les conventions de l'Organisation internationale du travail, les standards du commerce équitable y garantissent les droits des travailleurs. Ils interdisent la discrimination et le travail des enfants. Ils

imposent des salaires décents, transparents et réguliers, décidés dans le cadre de conventions collectives. Les syndicats doivent avoir leur place. Les ouvriers malades et les ouvrières enceintes peuvent prétendre à des congés.

PESTICIDES ENCADRÉS

Comme pour chaque produit, des standards spécifiques s'appliquent aux fleurs coupées. Ils mettent l'accent sur la protection des travailleurs dans l'usage de produits chimiques qui doivent être réduits. Une longue liste de pesticides interdits a été établie. Ils doivent être remplacés dans la mesure du possible par des pesticides biologiques. Des méthodes d'irrigation économes doivent être mises en place.

Une fois la certification obtenue, la plantation doit poursuivre ses efforts



◀ Grâce aux expériences menées par les associations suisse et britannique, la prime de développement finance crèches, écoles, adduction d'eau...

en suivant des critères de progrès qui sont régulièrement contrôlés.

Sur les exploitations kenyanes travaillant avec Fairtrade Foundation, les 7 000 travailleurs ont profité pour la première année d'une prime de développement de plus de 182 000, soit 8% à 12% du prix d'export. Bien sûr, l'utilisation de celle-ci est décidée par un comité paritaire représentatif. Dans le quartier qui jouxte la ferme Oserian, l'eau est une ressource rare. La prime a permis de creuser un forage avec des pompes et des citernes. La crèche de la ferme a reçu de nouveaux équipements, et de nouvelles salles de classes ont été construites à l'école... Souvent, les comités paritaires consacrent la prime à financer la formation à la reconversion pour adultes afin de se dégager des perspectives d'avenir. ■

Un gaspillage d'énergie ?

Les fleurs produites en Afrique sont acheminées par avion en moins de deux jours en Europe, souvent via les Pays-Bas. En France, la culture des roses est loin de couvrir la consommation, surtout pour le grand pic hivernal de la Saint-Valentin. Bien sûr, le transport aérien est le plus gourmand en énergies fossiles, mais la production de fleurs hors-saison dans les pays du Nord l'est encore plus à cause du chauffage des serres. C'est ce que révèlent deux études. Selon l'ONG néerlandaise Inzet, la production et l'acheminement d'une fleur depuis le Kenya rejette 335g de CO₂, tandis qu'elle rejette 670g si elle a poussé aux Pays-Bas. L'étude zurichoise Leggenhager est arrivée à des conclusions comparables.



◀ Les fleurs acheminées par avion des pays tropicaux rejettent moins de CO₂ que si elles étaient cultivées en serres chauffées en Europe.